

[Text]

Someone who is unsophisticated and without counsel, who gets a notice saying that the decision to be made is whether he can remain or have to leave Canada, may misunderstand. I have had clients who have misunderstood, in terms of thinking that it is not just a question of whether they are described in the section but that the adjudicator has a right to let them stay, even if they are described in this section. That is a common misunderstanding of what happens in an inquiry. Although they have to give the notice in the way they do because of the legislation, I think it has the effect of misleading people.

My only point on this is that to require that a person say at the very beginning,—before any evidence is taken and they can see the possible consequences of it,—that they are making a refugee claim, is unfair. Right now they can make the claim at any time up to the point at which the deportation order or exclusion order is issued. In our view, that should remain the same. People should not be made to state their claims at the outset before anything in the hearing has happened.

Senator Gigantès: I am sorry, but you have not made it any clearer to me and you will probably have trouble making it clear to others.

Mr. Hoppe: Forgetting Bill C-55 for the moment, senator, under the existing legislation it is often the case that a lawyer will find the following: A person will come into the office and say, "I just went to an inquiry and I thought there was a chance that I could stay in Canada. Then I was hopelessly embedded in illegality and there was no way I could get to stay, but the notice seemed to suggest that it would be 50-50, an equal chance that I could stay or I would have to go." Another example might be where a person realizes that he is in violation of the Immigration Act but thinks, because of the way the notice is worded, that there is overriding discretion on the part of the adjudicator to let him stay even though he has violated the act.

Senator Gigantès: But what is the option? Are you suggesting that these people not appear before an adjudicator?

Ms. Jackman: No.

Senator Gigantès: Then what are you suggesting? At some point somebody will have to decide whether person X should or should not stay in the country. That process will have to start somewhere—presumably with this adjudicator. You have said that a person might arrive and say, "I realized after I went there that I was embedded in illegality." Does that suggest that because he was embedded in illegality he should not submit himself to this process?

Ms. Jackman: Of course not. Of course he should go through the process. We are saying that up to the point at which a decision is made to deport and an order is actually issued, he should be given a chance to make a refugee claim. We are suggesting that at any point up to the issuance of the deportation order he should be able to state his fear of returning to his country. That is what happens under the current act. The way Bill C-55 is worded, a person either makes a claim at

[Traduction]

Une personne non prévenue ou qui ne se fait pas conseiller par un avocat, pourrait mal interpréter l'avis lui indiquant qu'on décidera si elle pourra rester ou si elle devra quitter le Canada. J'ai eu des clients qui ont mal compris pensant que l'audition ne visait pas uniquement à vérifier s'ils répondaient à la définition d'un article, mais que l'arbitre avait le droit de les faire rester même s'ils répondaient à la définition de la loi. C'est un malentendu courant sur le déroulement d'une enquête. Bien qu'on doive envoyer l'avis comme on le fait parce que la loi le prévoit, je pense qu'il induit les demandeurs en erreur.

Tout ce que je tiens à faire valoir ici c'est qu'il est injuste d'exiger du demandeur, avant même que des preuves aient été fournies et qu'il ait pu en concevoir les conséquences, qu'il renvienne dès le début le statut de réfugié. Actuellement, le demandeur peut le revendiquer n'importe quand tant que l'ordonnance d'expulsion ou l'ordonnance d'exclusion n'a pas été émise. À notre avis, ces modalités devraient être maintenues. On ne devrait imposer à personne de revendiquer le statut de réfugié, au tout début, avant l'audition.

Le sénateur Gigantès: Je suis désolé mais je ne comprends pas mieux et vous aurez probablement du mal à expliquer la situation à d'autres.

M. Hoppe: Oublions le projet de loi C-55 pour l'instant, monsieur le sénateur. Aux fins de l'application des lois actuelles, bien souvent un avocat reçoit la visite d'une personne qui lui dit qu'elle vient d'assister à l'audition d'une enquête et pensait avoir une possibilité de rester au Canada. Puis, elle apprend que sa situation est illégale et qu'elle ne peut absolument pas rester, bien que l'avis semblait laisser entendre qu'elle avait autant de chances de rester que de partir. Un autre exemple pourrait être celui où une personne prend conscience qu'elle enfreint la Loi sur l'immigration mais pense, en raison de la façon dont l'avis est formulé, que l'arbitre a le pouvoir de la faire rester même si elle enfreint la loi.

Le sénateur Gigantès: Mais quelle option choisir? Voulez-vous dire que ces personnes ne doivent pas comparaître devant un arbitre?

Mme Jackman: Non.

Le sénateur Gigantès: Alors que proposez-vous? Un moment donné, quelqu'un devra décider si X doit ou ne doit pas rester au pays. Ce processus doit bien commencer quelque part: vraisemblablement chez l'arbitre. Vous avez dit qu'une personne pouvait se rendre compte après son arrivée qu'elle se trouvait dans une situation d'illégalité. Voulez-vous dire que cette situation lui interdit de revendiquer le statut de réfugié?

Mme Jackman: Mais non. Le processus doit suivre son cours. Ce que nous disons, c'est que tant qu'une décision n'a pas été prise d'expulser un ressortissant étranger et qu'une ordonnance n'a pas été rendue à cet effet, cette personne doit avoir la possibilité de revendiquer le statut de réfugié. C'est-à-dire que jusqu'à la délivrance de l'ordonnance d'expulsion, elle doit être capable d'exprimer sa crainte de retourner dans son pays. C'est ce que permet la loi actuelle. Selon le projet de Loi